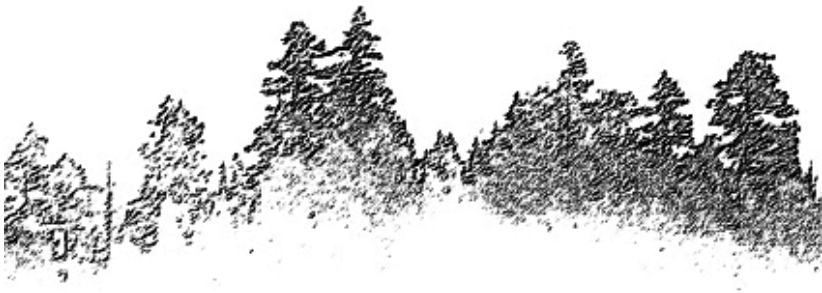




*Revue Francophone de Haïku*

Numéro 6  
Janvier 2005  
2<sup>ème</sup> année

Prix unitaire : 2.50 Euros  
4.00 CAD



*Édition de l'Association Française de Haïku*



## Edito : Un bout de chemin ...

Dans 'la pierre et le sabre' puis 'la parfaite lumière' (Ed. J'ai lu), le héros de Eiji Yoshikawa, Miyamoto Musashi consacre sa vie à se perfectionner dans l'art du sabre.

L'auteur de haïku ne serait-il pas, à l'image de Musashi, en quête perpétuelle ? Sur le long chemin du haïku, au gré de ses rencontres et de ses lectures, il se forge une idée de ce que peut être notre petit poème. Mais, ce n'est qu'une idée, il devra, encore et encore, se pencher sur l'ouvrage. Lire ses contemporains, accepter leur point de vue, chercher son style pour aussitôt en changer afin d'éviter la monotonie, se concentrer sur des thèmes d'où jailliront toute la puissance de son art ... tels sont les défis que tout haïjin doit se lancer

pour atteindre la voie, comme disent certains.

Gong, espère pouvoir vous accompagner tout au long de cette quête et vous invite à partager le vécu d'autres auteurs, non seulement au travers de nos deux rubriques 'haïkus' et 'senryûs' mais aussi par le biais de réflexions sur notre art.

Que peut être un haïku moderne ? L'impermanence doit-elle être un élément essentiel du haïku ?

La présentation typographique est-elle un élément supplémentaire sur lequel le haïkiste peut compter pour mieux partager ses instantanés avec le lecteur ?

Autant de questions auxquelles J. Antonini, F. Tugayé et H. Chevignard vous répondront en cheminant quelque temps à vos côtés, comme de vieux amis, toujours attentionnés et de bon conseil.

### Sommaire

Editorial	2
Les coups de cœur du jury	3
Sélection de haïkus	4
Le haïku moderne	10
L'impermanence	13
Pleins feux sur Robert Chazal	17
Pleins feux sur G. Friedenkraft	19
A la loupe	22
Sélection de senryûs	24
La présentation des haïkus	29
Changement d'heure	34
A propos du senku	35

*Dominique Chipot*

*La nuit se fait douce  
pour ne pas heurter  
le gong de la lune*

*Pierrette Vergneau*

# Les coups de cœur du 'jury'

**Alain Raimbault :**

matin blanc-  
les toiles d'araignées  
un peu plus lourdes

*Isabel Asúnsolo*

Ce haïku évoque l'arrivée de la fraîcheur, un changement de saison peut-être, et les fines toiles d'araignées accueillent ce bouleversement qui serait anodin s'il n'était caractérisé par une lourdeur, une lourdeur soudaine. Le passage du temps prend ici tout son sens dans un détail du paysage, il devient dramatique.

**Monique Parent :**

Partie en voyage, elle n'a pas pu nous adresser à temps son coup de cœur.

**Isabel Asúnsolo :**

tempête de neige  
l'épicier grec me parle  
de ses amandiers

*Angèle Lux*

Ce senryû a la coloration d'un haïku par son introduction.

Dès L2, la voix aux accents étrangers et les senteurs de l'épicerie appellent l'image des arbres bientôt couverts de fleurs blanches (les amandiers fleurissent l'hiver). Le contraste de températures est présent, quatre sens au moins sont présents.

Cependant, on retrouve le senryû à la pointe d'humour du témoin de cette parenthèse très citadine... Il s'est pris à rêver d'ailleurs, lui aussi.

Ici pas de gong  
Bien assez avec mon cœur  
entendu ta voix

*Martine Morillon-Carreau*

Ce haïku, sur le thème imposé du gong, me parle.

Je le trouve inspiré et sincère car, n'ayant pas de gong à se mettre sous les yeux, son auteur a ressenti la vibration de l'objet à travers la voix de l'autre. L1 introduit l'absence comme une sentence sans appel et L3 s'en fait l'écho après le très léger épanchement en L2 (« cœur »).

Le bouleversement intime de l'auteur le dépasse et résonne longtemps.



Coups de bec au cul  
le canard fuit les siens  
Un ver au bec!

*Ali Iken*

dans la garrigue  
à présent un peu moins seul  
- retour des troupeaux

*André Cayrel*

l'ombre des cyprès  
cingle la façade  
- vent d'hiver

*André Cayrel*

nuit d'été  
chemin retrouvé  
merci les grillons

*André Cayrel*

Le bruit de la cloche  
ne parvient à déloger  
un pigeon trop vieux

*Bruno Hulin*

Jour de canicule  
une mouche espiègle se joue  
des mâchoires du chien

*Bruno Hulin*

Nous avons reçu 166 haïkus de 34 auteurs. Nous vous présentons 51 haïkus (les 49 premiers choisis par notre jury, plus 2 textes supplémentaires). Nous les avons regroupés par haïjin. 24 auteurs sont publiés.



un autre matin  
d'autres feuilles mortes  
le même balayeur

*Damien Gabriels*

maïs coupés –  
le soleil se lève à nouveau  
sur l'horizon

*Damien Gabriels*

station d'épuration –  
le vol lent des mouettes  
au-dessus des bassins

*Damien Gabriels*

lune absente  
ce soir  
au-dessus de la ville

*Daniel Py*

tout au bout  
de la branche nue  
lune ronde

*Daniel Py*

ciel de safran -  
les palmes desséchées crissent  
contre les pavés

*Angèle Lux*

sandales oubliées  
au bord de la fenêtre -  
demi-lune de septembre

*Daniel Py*

Invite à pêcher  
Tous ces dessous et dentelles  
En train de sécher

*Diane Descôteaux*

dernière tonte  
ramasser les feuilles mortes  
avec l'herbe drue

*Dominique Chipot*

mur anti-bruit  
quelques tags  
recouverts de plantes

*Dominique Chipot*



premier gel  
les caravanes quittent  
le terrain vague

*Dominique Chipot*

L'outre en bandoulière  
Des cailles dans la capuche  
Par la nuit venteuse

*El Mehdi Chaïbeddera*

un pont tout blanc  
l'île n'est plus une île  
trait d'union

*Ginette Fauquet*

Lanternes allumées,  
même mon ombre se ride -  
soirée d'automne.

*Guy Vanden Broeck*

Cuisine au matin -  
la tisane aux fruits des bois  
chauffant mains et nez.

*Guy Vanden Broeck*

Nuit sans étoiles -  
les étincelles du feu  
jaillissent au ciel.

*Guy Vanden Broeck*

Son de baisers moites  
sous mes souliers trempés -  
l'hiver s'embourbe.

*Guy Vanden Broeck*

Une marguerite  
va sacrifier ses pétales  
à propos d'amour

*Hélène Soris*



Mon calepin vert  
remplacé par un bleu  
Premier gel

*Henri Chevignard*

Bol de thé  
posé sur le parquet  
Sentir ses cheveux

*Henri Chevignard*

Mes doigts gourds  
Le squelette de la vigne  
dans le vent d'automne

*Henri Chevignard*

matin blanc –  
les toiles d'araignées  
un peu plus lourdes

*Isabel Asunsolo*

dans l'herbe blanche  
foulée -  
un seul coquelicot

*Isabel Asunsolo*

Les taupes s'activent  
dans le jardin délaissé  
chacun à son tour

*Jean Féron*

Les toits rouges  
des maisons lointaines  
de retour dans les branches

*Jean Féron*

Arbres esquissés  
la route verglacée  
zigzague vers le ciel

*Jean Féron*

Coup de patte  
dans une boule rouge-  
premier Noël du chat

*Jean-Claude César*

Matin d'automne-  
pour la couronne de l'avent  
la paille des chevaux

*Jean-Claude César*



Coquilles Saint Jacques  
sous paquetage plastique  
une mer inerte ...

*Jean-Pierre Hanniet*

Une hirondelle tire un trait  
dans le bleu du ciel  
sieste de juillet

*Marie-Sylvine Dechaume*

Rideau léger  
de la brume  
sur la petite fenêtre carrée

*Marie-Sylvine Dechaume*

Flammes crépitantes  
dans le silence de la chambre  
tic tac de la pendule

*Marie-Sylvine Dechaume*

Toute blanche  
la petite araignée s'enfuit  
sur le vieux gong muet

*Marie-Sylvine Dechaume*

Feu de feuilles mortes  
L'arbre ne s'encombre pas  
De ses souvenirs

*Michel Duflo*

Au bout de la piste  
L'avion prêt à décoller  
L'envol d'un papillon

*Michel Duflo*

Première neige  
Chaque flocon fait  
Un silence différent

*Michel Duflo*





début novembre  
deux rescapées de l'été :  
abeille dans une rose

*Olivier Walter*

carré de pelouse  
elles marchent à petit pas  
les mouettes grises

*Pascal Quéro*

aurore marine –  
réveillé par un moustique  
clapotis de l'eau

*Olivier Walter*

la tête haute  
près des pigeons qui picorent  
mouette immobile

*Pascal Quéro*

Derniers beaux jours  
Le tilleul couleur miel -  
Tisane sucrée

*Pierrette Vergneau*

en forêt  
tu marches trop vite -  
je cherche le ciel

*Robert Van Muylder*

dans les poches  
des cailloux mouillés -  
loin du gué

*Robert Van Muylder*

je devine  
les premières maisons -  
un chien m'a vu

*Robert Van Muylder*

paix dominicale  
soudain, vent furieux  
surpris, le chat fuit

*Janick Belleau*

# *Le haïku moderne*

*par Jean Antonini*

*Le haïku que tu  
connais est bien le haïku,  
a-t-il dit en mars*

En entendant le mot « haïku », est-il possible de penser à « moderne » ? à « ancien » donc ? Je n'en ai pas l'impression. Il faudrait pour cela qu'existe une histoire du haïku, enracinée sous notre langue, celle qui s'use à écrire des haïkus. Pas d'histoire, du point de vue de l'écriture, et donc pas de modernisme dans le genre, ni d'anachronisme. Les références sont ailleurs, dans un Japon fantasmé, il y a 3 ou 200 ans, qu'importent espace et temps qui mettent en branle notre désir et notre imaginaire.

Le désir du haïkiste est-il d'échapper à l'Histoire, aujourd'hui, celle de la France en Europe, et même celle du Japon contemporain ? Retrouver un monde stable, plus naturel, avec herbe, oiseaux, neige, vagabonds, alors que chaque corps nu est promis à l'examen scanner, que la mémoire rappelle : « Le sida ne passera pas par moi ! », et le soir la télé abreuve chacune et chacun davantage que l'eau. Le haïkiste espère-t-il échapper à cette littérature perdue dans l'éparpillement médiatico-commercial, à cette poésie engagée dans d'arides explorations du langage, alors que ses haïkus traversent la planète avec la célérité de la lumière ?

Dans les tercets en français, les fraises paraissent en juin, pas pour Noël comme au marché, et à part dans ce Daniel Py :

*On ne s'attarde pas  
à admirer la lune :  
foot à la télé*

on rencontre bien plus de lunes que d'écrans de télévision. Oui, comment accepter que le monde de l'ancien haïku japonais et de ses grand-parents, de jour en jour mieux maîtrisé par la société, se vide de ses mystères, divins ou païens ? « Neige artificielle tout l'hiver, week-end en bord de mer pour 2 payable en 3 fois »... A prix cassé, le lyrisme perd sa voix.

Il faut absolument réintroduire de la vision dans cet environnement surveillé par satellite.

*Jeté sur le pont  
l'horizon  
dans l'œil d'un poisson mort*

*Alain Kervern*

Répéter que le maquereau brillant repéré par sonar a croisé des horizons que nous

ignorons. Quand bien même serait-il d'élevage,

*Sur la glace      Près de  
ceux d'élevage      les saumons  
qui ont vu le monde*

*Gilles Fabre*

qui peut savoir ce que c'est : être poisson ? La surprise promise quotidiennement, il faut tenter encore et encore de l'inscrire dans la répétition des jours, à l'exemple de Georges Friedenkraft, en une métaphore modernisée :

*Nous dégrafeons  
le soutien-gorge de l'aube  
à perpétuité*

pour écarter les murs de notre prison sociale et technologique. La question moderne pour le haïku sera de débusquer ce qui subsiste de mystère dans un monde hypersurveillé. Comment 17 syllabes peuvent-elles fracasser les certitudes mentales, les images répétées, les inquiétudes électroniques ? Comment un minuscule poème peut-il déjouer les grands discours et les littératures ?

« Gardez-vous de lécher la bave des anciens ! conseille Bashô aux poètes de son groupe. Ainsi que se suivent les 4 saisons, toutes choses se renouvellent et il en est de même en toute matière. »

« Les formes sont faites pour que l'on s'en écarte. Et pour s'en écarter, il n'est point de recette toute faite. »

« Le haïkaï doit être composé dans un mouvement spontané. »

« La nouveauté est la fleur du haïkaï. Le vieux donne le sentiment d'un bosquet sans fleurs, aux couleurs passées. »

Les vieilles propositions de Matsuo Bashô gardent aujourd'hui toute leur actualité.

Pour atteindre la fleur du haïkaï, peut-être faudra-t-il chercher dans le contraste entre ce qui subsiste de naturel, noyé dans le monde artificiel que nous construisons :

*Cobue du métro –  
sur ce manteau bleu marine  
un cheveu blanc*

*Henri Chevignard*

tâcher d'atteindre cette « émotion-intuition de la vacuité » dont parle Pierre Courtaud et laisser au lecteur le soin d'imaginer toute une fin d'année à partir d'un emballage vide.

*nuit de Noël  
le vent agite un sac blanc  
au bord de la route*

*Pascal Quéro*

Avec des événements absurdemment minuscules, entrer dans cet accord à l'instant qui est la grande subversion du haïku

*minuit vingt-cinq  
un grain de poussière vole  
au-dessus du lit*

*Jean-Christophe Cros*

ou faire exploser le présent dans le contraste avec les siècles passés ou futurs imaginés

*Du lointain futur  
souffle un vent qui vient  
fendre la cascade* *Ban'ya Natsuisshi*

Il est aussi dans le haïku la possibilité d'un rapport à soi-même déconcertant

*En faisant la vaisselle  
soudain je pense à ma femme  
qui n'a pas de soutien-gorge* *Jean-Claude César*

qui parvient parfois à se dire sans se dire

*air glacé je pleure  
sans aucune raison  
seul sur le quai du métro* *Roland Tixier*

Peut-être faudra-t-il introduire dans le tercet cette surprise d'un mot moderne dans la musique d'un geste quotidien

*Laitue du jardin  
en la préparant craque  
son rire chlorophylle* *Marie Mas-Pointereau*

ou même briser le sens pour mieux faire goûter l'éclair du langage suspendu

*Nèfles –  
apparemment le gel  
et les 5 syllabes du fond* *Pierre Courtand*

Tous les moyens de notre désir, de l'histoire de notre poésie, de notre imaginaire, restent à explorer pour atteindre à ce haïku aussi moderne que le monde dans lequel nous vivons et qui pourrait prendre les manières anciennes et désabusées que nous pouvons prendre parfois

*Couché les yeux grands ouverts  
le dos un peu douloureux  
Voyons ce que disent les journaux* *Bruno Sourdin*

Car en fin de compte

*le haïku que tu  
connais n'est pas le haïku,  
dit-il en juillet*

# *L'impermanence*

par Francis Tugayé

Sans verser dans les philosophies orientales et asiatiques, un constat reste incontournable. Au fil du temps, rien ne reste en l'état, tout bouge et se transforme, rien ne subsiste éternellement. La vie n'est que perpétuelle mutation. Il n'y a qu'une seule permanence possible : **celle de l'impermanence des choses et des êtres.**

**La notion d'impermanence** est intimement liée au **continuum espace-temps.**

Dans "**Perception du temps et de l'espace chez les Japonais**", Jean-Claude Jugon (Shizuoka University) observe :

*La conscience du temps chez les Japonais est plus concentrée sur le présent qu'orientée vers le passé ou le futur. Le temps est plus perçu dans sa simultanéité que dans sa succession. S'intéresser au présent et à l'espace signifie aussi s'intéresser à "**l'éphémère**".*

*Quand on valorise le présent au détriment de la durée, **la notion d'intervalle (ma)** est essentielle. **Ma** est un état immobile entre deux mouvements, une suspension dans le cours du temps qui rompt la constance du continuum espace-temps. C'est une étendue dépourvue de propriétés qui actualise un vide signifiant, comme un condensé de l'Éternité fixée en ce point. L'intervalle est lié au présent et à l'espace tandis que la durée renvoie à la perception de l'écoulement d'un temps relatif.*

*Ces deux conceptions de la temporalité et de la spatialité distinguent radicalement les Japonais des Occidentaux. »*

Le haïku n'exprime rien d'autre **qu'une parenthèse nichée dans un point infime de l'espace et la fuite suspendue du temps** (comme une photo fige le mouvement ou en conserve une trace, avec plus ou moins de flou, plus ou moins de profondeur, plus ou moins de luminosité).

Cette parenthèse ne cherche pas à expliquer le monde, **elle donne à voir et sentir le monde.**

Ce monde est sensoriel, il n'existe que par la perception et la conscience que nous avons, chacun à notre manière, de l'existence morcelée de notre environnement.

L'auteur de haïku (haïkiste, haijin) livre ces parcelles d'existence **telles qu'il les a observées, sans les juger, sans les qualifier**, laissant au lecteur la possibilité de se les approprier, de les intégrer dans son propre vécu et les interpréter selon son humeur du moment.

Le haïku traduit souvent cette **impermanence** en ce **qu'il relativise nos contingences humaines** au regard soit de menus faits, en apparence insignifiants, soit de concepts ou entités qui nous dépassent largement (l'écoulement du temps, l'infiniment petit, l'infiniment grand, le vide sidéral, l'indicible...).

**L'impermanence** est d'autant plus placée en exergue que les faits exposés dans le haïku :

- soit frisent **l'instant éphémère**,
- soit notent **un constat soudain**,
- soit approchent **un moment rare et privilégié**,
- soit témoignent **des conséquences des comportements humains**,
- soit expriment **l'écoulement inéluctable du temps**.

En tout premier lieu, lorsque vous observez une scène qui vous inspire une idée de haïku, **affûtez vos cinq sens** (vue, ouïe, toucher, odorat, goût), portez votre attention sur **les menus faits et détails qui échappent à la plupart des observateurs**. Ces menus faits et détails vous permettront, si le sujet s'y prête, de renforcer la sensation **d'impermanence**.

## L'instant éphémère

Pour renforcer la sensation **d'impermanence**, sortir du purement descriptif en introduisant ou suggérant une action, un fait fugitif pour quelques secondes, une fraction de seconde encore...

Comme Jack KEROUAC, qui fut l'un des premiers occidentaux à expliquer l'écriture d'un haïku, ajoutant un élément insolite : "la feuille d'automne" qui se colle au dos du moineau avec le vent. Comme le rocher qui "sèche à vue d'oeil"...

Cette extrême brièveté de l'instant à laquelle nous pourrions recourir plus souvent !

Frimas sur le lac.  
Du cygne fondu dans la brume  
l'ultime sillage.

*Francis Tugayé* (in Photo Haiku Francophone, site de D. Chipot)

## Constat soudain

La scène est posée. Puis un détail, une surprise, un imprévu intervient. Quelque chose est finalement constaté, aperçu.

Il y a le passage quasi instantané entre **l'avant** et **l'après** constat.

Neige intacte  
des monts à la barrière du champ.  
Tiens, une pie.

*Francis Tugayé* (in Au Pied de la Lettre, site de J. Féron)

## Moment rare et privilégié

Cela peut être un phénomène de la nature, un évènement singulier, une relation humaine...

En principe un tel moment baigne dans le calme et la plénitude ; il ne dure pas bien longtemps.

Se répétera-t-il ? Les conditions se réuniront-elles pour que l'on puisse en être de nouveau ?

A fortiori, il peut aussi s'agir d'un moment unique qui ne pourra se répéter.

Pénombre au jardin.  
Suspendues dans la lueur de l'aube  
les fleurs du cerisier.

*Francis Tugayé (inédit)*

## Conséquences des comportements humains

"L'homme est un loup pour l'homme." Cette maxime ne cesse d'être d'actualité (les dictatures, les génocides, les guerres, le terrorisme, les moeurs sociétales, les violences urbaines, les prosélytismes pernicious, les dégâts de l'industrie sur l'environnement...). Des conséquences plus ou moins terribles surviennent.

À priori, le haïku ne traite pas ce type de sujet qui pourtant peut être le témoin édifiant de **l'impermanence des choses et des êtres**.

Je pense qu'on peut l'aborder ainsi :

1. Tel un reporter **impartial** sur le terrain, **saisir uniquement ce que l'on observe** en privilégiant les conséquences aux causes - ce sont les conséquences qui traduisent le mieux **l'impermanence** (toutefois les causes, si elles sont habilement amenées, peuvent suggérer les conséquences).
2. **Ne porter aucun jugement** (la colère, l'indignation ou le désarroi sont implicites).
3. **Ne qualifier aucune cause** (l'art de suggérer trouve là son terrain de prédilection).

ce matin les corbeaux  
juchés sur les plus hautes branches  
ce matin les avions furtifs

*Micheline Beaudry*

(in Anti War Haïku Wall, site tempslibresde S. Tomé)

Soleil rouge.  
D'un côté, l'ombre sur le mur  
- de l'autre, l'ombre du mur.

*Francis Tugayé*

# L'écoulement inéluctable du temps

Ne l'oublions pas, le haïku s'écrit au présent, dans une sorte de parenthèse quasiment hors du temps.

Dans ce contexte, plus difficile est d'exprimer une notion qui nous a préexisté et nous subsistera. Cela est possible en relevant finement les marques de l'érosion du temps sur les choses et les êtres, témoignant ainsi de leur **impermanence**.

S'il se met discrètement en scène, l'auteur peut parfois se référer à un souvenir qui refait surface (il se contente de le suggérer ou le désigner sans le juger ni le qualifier).

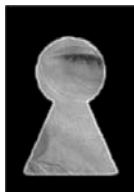
La mousse flétrie  
échappe aux fissures des croix.  
Crachin sur la neige.

*Francis Tugayé (inédit)*

Ce peigne édenté  
me ramène à d'autres heures.  
Poussières dans l'air.

*Francis Tugayé (inédit)*

## *L'érotique haïku / senryû*



Une tradition de poèmes d'amour (waka, tanka) et de poèmes érotiques japonais nous est parvenue à travers les siècles.

Des compilations contemporaines ont été éditées, une par le Canadien anglais, Rod Willmot, *Erotic Haiku* en 1983 et une autre par le Japonais, Hiroaki Sato de New-York, *Erotic Haiku* en 2004. En France, il existe déjà les travaux de Jean Cholley rassemblés sous le

titre de *Haïku érotiques - textes japonais traduits en français*, 1996.

Micheline Beaudry, Janick Belleau et Daniel Py veulent poursuivre cet héritage poétique en langue française par la publication d'un collectif sur ce thème. Le poème érotique, qu'on dit haïku mais qui souvent s'avère senryû, privilégie le corps et le plaisir. Il peut être direct ou allusif.

Ce recueil est une entreprise indépendante de tout organisme haïkiste existant.

Conditions : Soumettre un maximum de dix (10) haïkus ou senryûs érotiques en français et inédits. Envoyer des haïkus est un accord pour publication gratuite.

Critère du jury : La sélection se fera par haïku et non par auteur.

Toute personne intéressée par l'illustration érotique peut communiquer avec les responsables du projet.

Échéance : 21 février 2005.

Envoi par courriel seulement à : [beaudrymicheline@hotmail.com](mailto:beaudrymicheline@hotmail.com) OU uniquement pour ceux qui n'ont pas internet, envoi par courrier à l'AFH qui transmettra.





*Entretien réalisé par Dominique Chipot.*

R.C. : Je suis né au siècle dernier à Montmorency. Je suis venu en Lorraine, après la guerre, car ma mère voulait revenir dans sa région natale. J'ai exercé divers métiers, tout en me passionnant pour la peinture. Aujourd'hui mes œuvres sont dans des collections européennes, japonaises, cubaines, étatsuniennes ou dans de nombreux lieux publics lorrains.

D.C. : Quelles formes d'expression picturale pratiquez-vous ? En avez-vous une privilégiée ?

R.C. : Je suis connu comme aquarelliste mais, autodidacte, j'aime toucher à tout. Le support sera souvent fonction du thème : l'acrylique pour des tableaux de personnages et l'aquarelle pour des paysages ou toute œuvre réalisée en extérieur.

D.C. : Comment avez-vous sélectionné les haïkus à illustrer pour ce recueil ?

R.C. : C'était un exercice difficile, car le texte est dense, complet. J'aurais pu facilement l'illustrer de façon abstraite, mais je voulais réaliser des illustrations figuratives. J'ai donc lu plusieurs fois le texte pour extraire petit à petit les haïkus qui, à mes yeux, évoquaient des images réalisables.

D.C. : Vous êtes-vous fixé des contraintes ?

R.C. : J'ai cherché tout d'abord à créer une certaine atmosphère par l'introduction de l'espace, du vide dans les dessins. J'ai voulu ensuite éviter de réaliser un bestiaire. J'ai donc choisi des thèmes particulièrement variés, tout en cherchant à me rapprocher de l'idée générale de l'auteur. Une place importante est donc faite à la femme.

D.C. : Pourquoi avez-vous choisi de travailler à l'encre de Chine ?

R.C. : J'ai eu pitié des finances de l'association ...

D.C. : N'est-il pas frustrant pour un peintre de travailler en noir et blanc ?

R.C. : Si, en quelque sorte. L'apport de la couleur transforme complètement un dessin. Regardez. A partir d'un simple croquis de clochard (vu de dos avec ses cabats) j'enseigne à mes élèves comment créer des atmosphères en travaillant les

couleurs du fond. (le lecteur doit ici imaginer une page de dessin divisée en 4 parties. Sur chacune d'elle le clochard évolue sur un fond qui ne diffère des autres que par la couleur. L'impression générale qui se dégage de chaque partie est totalement différente. Le langage des mots est ici impuissant à retranscrire la magie du langage des couleurs).

D.C. : Lors du concours du festival de Nancy, des haïkus ont été écrits pour vos croquis. Que pensez-vous de cette association ? Pensez-vous que cela puisse donner un autre regard à vos dessins ?

R.C. : Mon avis est mitigé.

Les auteurs ont ajouté leur regard au mien. C'étaient d'autres regards, c'était la façon dont ils ont perçu mes dessins. J'ai découvert des choses ou revécu les instants ... Mais c'est un peu comme un livre porté à l'écran. Notre imagination ne correspond pas à celle du metteur en scène.

Dans la majorité des cas, pourtant, j'ai retrouvé ce que j'avais ressenti au moment de saisir le croquis. Il est vrai qu'un dessin n'est jamais gratuit et que je cherche toujours à partager ce petit quelque chose qui m'a intéressé à un certain moment.

D.C. : Vous avez effectivement une impressionnante 'collection' de croquis. Cherchez-vous des idées de peintures ?

R.C. : Plus que des cahiers de croquis, ce sont des carnets de voyage. Je capture l'instant dans une photo dessinée.

J'aime bien découvrir le monde, voyager, et, grâce aux croquis que je réalise pendant mes voyages, je peux aller au devant des gens, bien plus facilement que si j'étais photographe. Les gens ne se méfient pas de mes pinceaux !

Et lorsque je ne voyage pas, j'explore la région toujours à l'affût d'idées de dessins.

D.C. : Avez-vous déjà été publié ?

R.C. : Oui, j'ai illustré plusieurs ouvrages sur Nancy et la Lorraine. Et, dernièrement, j'ai réalisé une série d'aquarelles pour des enveloppes publiées par La Poste de Bouxières.

D.C. : Des projets ?

R.C. : Bien sûr. Une exposition d'un mois au château de Grouchy à Osny, et la réalisation de deux toiles : *on refait le monde* met en scène des hommes, plutôt âgés, attablés dans un café, et *l'avenir de l'homme* représente des femmes, plus jeunes, également à la table d'un bistrot. Un diptyque, véritable reflet de nos âmes !

Il faut dire que j'aime peindre les gens ...



*Plein feu sur Georges Friedenkraft*

*Georges Friedenkraft*

*Entretien réalisé par Dominique Chipot.*

D.C. : Qui es-tu, brièvement ?

G.F. : C'est bien difficile de répondre à cette question. Même à soixante ans. Je suis peut-être un rêveur, qui s'est retrouvé dans la recherche scientifique, et qui y a, modestement, conduit (construit) sa vie.

D.C. : Ecris-tu exclusivement des haïkous (nous adopterons pour cette interview l'orthographe préférée de G. F.) ou utilises-tu d'autres formes d'expression?

G.F. : L'écriture est ma passion. J'utilise d'innombrables formes d'expression.

Indépendamment de mon activité professionnelle, qui m'amène à écrire des livres sur la biologie ou la philosophie, j'écris aussi des poèmes, des nouvelles, des essais, voire parfois des articles de réflexion pour la grande presse...

D.C. : Pourquoi choisir le haïkou?

G.F. : C'est une forme poétique qui peut, par sa brièveté même, traduire, avec une remarquable économie de mots, l'intensité des sentiments ou la profondeur des rêves. C'est donc, pour un poète, un genre exemplaire.

D.C. : Comment as-tu découvert le haïkou?

G.F. : Un professeur japonais, Haruki Majima, cherchait un poète français, pour l'aider à adapter en français l'œuvre classique (c'est une renga) de Bashô et de ses disciples "L'imperméable de paille du singe". En faisant ce travail avec Majima, j'ai tout appris du haïkou, que j'ignorais jusqu'alors. Notre adaptation, qui respecte la métrique traditionnelle 5/7/5, 7/7 de la renga, est parue en quatre livraisons successives dans la revue Jointure. Une partie a été reprise, en version bilingue français-japonais, dans la revue japonaise Haï (Tokyo, 1985). Enfin le Bulletin des anciens élèves de l'INALCO (Institut national des langues et civilisations orientales) a repris l'ensemble en version française (1992).

D.C. : Deux mondes séparent 'Le geai grincheux' et 'Esquisse d'une femme de sève'. Cette forme de haïkou, que tu as choisie, proche de la poésie occidentale, comment la définir ? L'instant - au sens de l'éclair, de l'illumination - n'est pas toujours présent.

G.F. : Certes, poète français, j'ai tendance à adapter au haïkou des modes d'expression français, que je pratique ailleurs. Cela vaut pour la forme (utilisation, par exemple, d'allitérations, qui accroissent l'harmonie et le rythme, dans une langue

peu rythmée comme la langue française). Cela vaut aussi pour le fond. De l'éclair de l'instant, au sens japonais classique, on passe aisément à la rêverie de l'instant, qui, elle, est ouverte à tous les possibles. Mais c'est justement, aussi, la voie que prend le haïkou japonais moderne, avec des auteurs comme Ban'ya Natsuishi !

D.C. : Ton écriture est-elle spontanée ou mûrement réfléchie?

G.F. : Les deux. Beaucoup de mes haïkous sont spontanés, c'est-à-dire pensés en quelques secondes. Il m'arrive cependant d'en modifier quelques-uns après coup, quand l'expression ne me satisfait pas.

D.C. : Est-ce une écriture jaillie du moment (vécu dans l'instant ou souvenir) ou est-ce (parfois) des haïkous forgés, construits, fruits de ton imagination. [on peut se demander d'ailleurs si ce que l'on perçoit du quotidien n'est pas dans une certaine mesure le fruit de notre imagination, de notre interprétation]

G.F. : Ici encore, les deux. Comme je l'ai dit plus haut, l'expérience, le vécu de l'instant, peut conduire au rêve, c'est à dire au vécu de l'imaginaire, dont les facettes et les constructions sont illimitées.

D.C. : Quelles sont les règles, s'il y a, que tu t'imposes pour écrire tes haïkous?

G.F. : Il m'arrive d'écrire des haïkous complètement libres de toute règle. Mais, dans la plupart des cas, j'utilise le rythme traditionnel 5/7/5. Parce que je le trouve harmonieux (je préfère l'impair, au sens verlainien). Aussi parce que j'en suis complètement imbibé (il m'arrive de parler spontanément dans ce rythme !).

D.C. : “Esquisse d'une femme de sève” est construit en 4 chapitres? Peux-tu expliquer ce choix ?

G.F. : Je suis scientifique de formation et j'aime bien les choses structurées. Pour les publier en un volume, j'ai donc “classé” mes haïkous en rubriques successives. Les quatre chapitres sont une thèse (qui proclame la présence de la nature/femme), une antithèse (qui analyse, en filigrane, la tristesse existentielle), une parenthèse (sic !, qui plonge sa consolation dans l'amour et l'érotisme) et une synthèse (qui marque le triomphe final de la nature/femme). Cela n'exclut pas l'humour : personne, à ma connaissance, n'avait glissé de “parenthèse” dans la démarche dialectique traditionnelle !

D.C. : Quels sont tes haïkous préférés? Peux-tu justifier tes choix ?

G.F. : D'abord (tiré de “Anthologie du haïku en France”, sous la direction de J. Antonini, Editions Aléas, 2003), ce superbe haïkou d'expression française, dû à Jean Monod. Contrairement à la tradition japonaise, il repose sur un effet d'“enjambement” formel, entre les mots qui composent les trois vers successifs, et ne révèle sa splendeur sémantique qu'au dernier mot :

*L'absente de tout  
bouquet la voilà me dit  
en se montrant l'aube.*

Et puis ce texte de Bashô, tiré justement de “L'imperméable de paille du singe”, parce que la face sombre de toute idylle – l'absence – trouve ici un contrepois lumineux dans l'odeur enivrante des mandarines :

*Laisse ton amant  
parmi les mandariniers  
s'éclipser en douce.*

Ou encore, tiré aussi de l'anthologie d'Antonini, ce poème de Jean-Pierre Hanniet, plein de sensualité et de pudeur, où des allitérations en “l” “mouillent” la fin de chaque vers :

*Ce chapeau qui pleut  
de l'ombre sur tes seins blancs :  
un désir s'envole.*

## *Concours & rencontres :*

- ➔ **Concours des poètes cachés** : 3 haïkus maximum (en français ou breton).  
Catégorie enfant et adulte. Thème ‘le silence’. Date limite : 1<sup>er</sup> mars 2005.  
Contact : 02 96 35 32 48 ou [lesgitesdekerizout@wanadoo.fr](mailto:lesgitesdekerizout@wanadoo.fr)
- ➔ **Concours Hopala** : 3 haïkus maximum (en gallo, breton ou français).  
Catégorie enfant et adulte. Thème ‘la lune’. Date limite : 31 mars 2005.  
Contact : Concours de haïku « Hopala! » 2004-2005, chez Alain Kervern 7, venelle Kerivin, 29200 Brest, France.
- ➔ du 13 au 15 mai 2005 : **European Haiku Conference and Festival** (en anglais ou allemand) organisé par la German Haiku Society près de Francfort.  
Contact : [haikugesellschaft@arcor.de](mailto:haikugesellschaft@arcor.de)
- ➔ du 14 au 18 juin 2005 : **World Haiku Festival** sur le thème ‘Haiku and Education’ organisé par le WHC à Contantza, Roumanie.  
Contact : comansonia@yahoo.com
- ➔ du 15 au 18 juillet 2005 : **3rd World Haiku Association Conference** sur le thème East & West, organisé par le WHA à Sofia, Bulgarie  
Contact : <http://www.worldhaiku.net/>
- ➔ 19 et 26 juillet, 2,9 et 16 août 2005 : balade et **atelier haïku** aux Gîtes de Kerizout, en Bretagne. Participation de 10 euros.  
Contact : 02.96.35.32.48



## A la loupe

*Hiver féérique ô  
silencieux voici que tu  
allumes ma lampe*

*Fairy Winter ô  
here you are silently  
switching my lamp on*  
(trad. B. Agostini)

Ce poème de Jean Monod, tiré de l'Anthologie du Haïku en France (Aléas, 2003), m'intéresse pour la relation qu'il instaure et m'apparaît neuve entre le monde et le je.

Hiver féérique ô- la première ligne évoque quelque chose de grand, ô, qui nous dépasse, plein d'esprits surnaturels, de scintillements, renouvelant chaque année la permanence du temps. Par «fueki», Bashô désignait cette éternité qui doit traverser le verset. A l'autre extrémité du poème, il y a ma lampe, un fragile je humain se penche sous un rond de lumière pour écrire le haïku. Pour Bashô, voilà «ryukô», l'éphémère, lieu du poème, non moins. Une lampe qui s'allume -voici que-, n'est-ce pas la parfaite évocation de l'instant ?

On dit souvent du haïku qu'il a pour enjeu de montrer le monde en effaçant poète et langage. Et l'on cite le proverbe (chinois): Le doigt montre la lune, l'imbécile regarde le doigt. Eh bien, dans ce haïku de Jean Monod, c'est la lune qui éclaire le doigt. ô silencieux- de cette absence de bruit hivernal naît la lumière, -tu allumes ma lampe-, les mains éclairées vont pouvoir glisser l'encre sur le papier. Ce n'est pas le je effacé qui désigne le monde, ici, mais le monde qui fait naître le poème en inspirant l'être humain de son silence même.

Point d'objectivité, ni scientifique, ni bouddhiste ; pas non plus de radicale coupure entre réalité et langage comme la postulait Mallarmé dans Crise de Vers : «Je dis: une fleur! et hors de l'oubli où ma voix relègue aucun contour, musicalement se lève, idée même et suave, l'absente de tous bouquets.» Et moins encore l'oubli d'une histoire de poésie qui nous appartient: ce ô évoquera sans doute au haïkiste français le «ô saison» de Rimbaud; paraîtra pompeux à certains lecteurs friands de la simplicité traduite du japonais. Pourtant quel magnifique «kireji» (mot de césure) servant de bascule entre l'hommage de la première ligne et le silence banal des deux dernières!

A partir d'informations sur Internet, on apprend que Jean Monod, ethnologue, a travaillé au Collège de France sous la direction de Lévi-Strauss (1970) et quitté l'Université en 1979 pour se consacrer à la poésie. Il a créé la revue et les éditions AIOU et vit dans les Cévennes depuis 1988.

On peut lire : Distant Ecume, Ed. La main courante, 1999, texte issu d'un voyage au Japon.

«Haïku, en japonais: vers humoristique, explique Jean Monod,... l'effet visé sur le lecteur: par la touche d'humour faire son coeur s'ouvrir en un sourire.»

*Jean ANTONINI*

*Ikeda Mitsuru*

*Traduction : Akemi SUETAKA*

Lors du 1<sup>er</sup> festival francophone de haïku que nous avons organisé à Nancy en septembre 2004 (voir Gong n°5), nous avons eu le plaisir d'exposer les estampes de Ikeda Mitsuru. Nous n'avions pas réussi à vous présenter Ikeda Mitsuru dans notre dernier Gong, nous réparons cet oubli dès à présent.

**1960** Commence à faire des gravures sur bois.

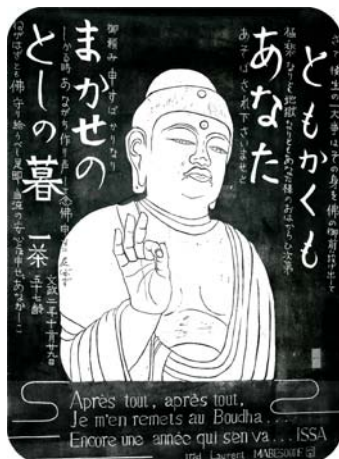
**1970** Ajoute pour la 1<sup>ère</sup> fois les Haïkus d'Issa à ses estampes.

**2000** Accompagne également ses estampes des haïkus d'Issa traduits en français par Laurent Mabesoone.

**2003** Lauréat du grand prix à l'Exposition Internationale de la Fine Arts

**2004** Participe au « Rendez-vous de Mai », exposition collective à Paris.

Exposition collective avec Potier et Wohlfahrt à Shinano-machi, Nagano.



Depuis son enfance, il aime le toucher que je ressens quand je grave sur bois.

En imprimant une estampe avec le baren (outil japonais pour le tirage), est apparue une image tout à fait différente de ce qu'il avait imaginé en la gravant.

Fasciné par cette magie, il continue de graver sur bois. Inspiré par les Haïkus d'Issa, il les insère, en japonais et en français, dans ses estampes.

Par l'entremise de ses estampes, il souhaitait partager son émotion avec les Français et les Belges, auxquels furent présentés les Haïkus d'Issa il y a 100 ans.

À l'exposition Internationale de la Fine Arts 2003, il a obtenu le grand prix. Ce dernier était accompagné d'un mot du jury - M Micher Potier et M. Franck Wohlfahrt, professeurs de L'École des Beaux-Arts - disant « Ikeda a su allier remarquablement la tradition japonaise de l'estampe à la technique du graphisme »

Ensuite, il espère continuer à présenter les Haïkus d'Issa ainsi que Shinano-machi, le pays natal de ce poète, qui est aussi son pays.

septembre  
entre les draps de bain  
l'espace s'allonge

*André Cayrel*

retour d'alpages  
les dames admirent les bêtes  
les bergers les dames

*André Cayrel*



tempête de neige  
l'épicier grec me parle  
de ses amandiers

*Angèle Lux*

nuit de tonnerre  
le jeune autistique fredonne  
du Beethoven

*Angèle Lux*

Sieste à la plage  
La montre dans ma chaussure  
Le temps est à mes pieds!

*Christophe Robu*

un homme aux cheveux blancs,  
pensif devant la vitrine  
du marbrier

*Damien Gabriels*

Cette rubrique, comme pour les haïkus, présente les senryûs que le 'jury' composé pour l'occasion a sélectionnés. Nous avons reçu 89 senryûs de 20 auteurs. Nous publions les 33 'premiers' sans respecter l'ordre du classement.





matin d'école –  
les plis de l'oreiller  
sur sa joue

*Damien Gabriels*

volets fermés –  
mon reflet dans la vitre  
a l'air de mauvais poil

*Damien Gabriels*

insomnie –  
1:23 vert fluo  
au radio réveil

*Damien Gabriels*

elle hisse son sac  
dans le filet à bagages –  
tatouage au bas du dos

*Damien Gabriels*

tête à tête -  
la voilà captivée  
par les autres tables

*Dominique Chipot*

Le journal  
regorgeant de catastrophes  
Cheveux en bataille

*Henri Chevignard*

Saint-Valentin  
tatoué sur sa poitrine  
le prénom d'une ex

*Dominique Chipot*

Buffet de la gare  
Le buveur d'orange pressée  
déjà parti

*Henri Chevignard*

Dans la salle d'attente  
de l'ophtalmologiste:  
un Miro!

*Henri Chevignard*

Alarme anti-vol  
au passage de l'oiseau  
Arrêtez-le!

*Henri Chevignard*



sur le chemin,  
long sifflement du merle –  
je me retourne

*Isabel Asunsolo*

dans le velux,  
jambes enchâssées  
et neige

*Isabel Asunsolo*

deux sourires,  
de part et d'autre de l'écran,  
voire plus

*Isabel Asunsolo*

des boules de neige  
dans leurs foulards –  
elles rient !

*Isabel Asunsolo*

Il suffit d'un rien  
Un bouquet de basilic  
Pour que je jubile

*El Mehdi Chaïbeddera*

pension pour chiens  
le magasin d'à côté  
marché aux puces

*Ginette Fauquet*

Encore aujourd'hui  
le chemin qui ne même nulle part  
je l'ai emprunté

*Jean-Claude César*

Bureau de police  
les coups de tampon pleuvent-  
chaleur étouffante

*Jean-Claude César*



Rangés sous le lit  
les chaussons bleus du grand-père  
ne serviront plus

*Jean-Marie Pilorge*

Envieux, le chien  
regarde le musicien  
gratter sa guitare

*Jean-Marie Pilorge*

L'incendie soudain.  
Les pompiers se précipitent  
brûlant deux feux rouges

*Jean-Marie Pilorge*

Tourteau condamné  
Oh son regard implorant  
Marmite bouillante

*Michel Duflo*

la cloche sonne  
dans la démarche du pape,  
Dieu n'est pas loin !

*Olivier Walter*

Douzième étage  
Le sommet de sa souffrance  
Ce matin des fleurs

*Michel Duflo*

leurs dentelles  
sous la soie transparente  
ton regard

*Pascal Quéro*

Des fourmis géantes  
Escaladent les immeubles  
Nuit Blanche à Paris

*Michel Duflo*

À Zoé Davideau, 17 sept. 2004

l'araignée du soir  
au matin n'a pas bougé -  
quel est mon destin ?

*Yves Picart*



## 10ème Semaine de la langue française et de la francophonie

A cette occasion, l'AFH organise un concours de haïkus & senryus.

### 1- Frais de participation.

Le concours est accessible gratuitement à tous les adhérents de l'AFH. Les non-adhérents acquitteront un droit de participation de 3,00 euros, par chèque en euros, tiré sur une banque française, libellé à l'ordre de l'association.

### 2- Nombre de textes.

5 haïkus et/ou senryus maximum par participant. Chaque texte doit obligatoirement (faute d'être rejeté) contenir un des mots choisis pour la semaine de la francophonie (qui se déroule du 17 au 24 mars) :

**ondelette, variation, complexité, élémentaire, cristal, miroir,  
désenchevêtrement, rayonnement, hélice, icône, ordinateur.**

### 3- Modalités de l'envoi des textes.

Les textes doivent parvenir à l'Association Française de Haïku **au plus tard le 10 mars 2005**. Deux modes d'envoi sont admis:

- par courrier (adresse en dernière page) obligatoirement accompagné de 3 euros pour les personnes non-membres de l'AFH.
- par mail pour les adhérents (et seulement eux) : [haikuenfrancais@wanadoo.fr](mailto:haikuenfrancais@wanadoo.fr)

### 4 - Annonce des résultats.

Les résultats du concours, ainsi que les meilleurs textes reçus, seront publiés à partir du 19 mars 2005 sur le site de l'AFH, et dans Gong n° 7.

Ces résultats ne seront pas susceptibles d'appel.

### 5- Les prix.

Les auteurs des textes classés aux trois premières places du concours recevront un abonnement gratuit d'un an à Gong (les abonnés pourront choisir entre prolonger leur abonnement actuel ou adresser cet abonnement à la personne de leur choix). e premier recevra également un exemplaire de 'éclair soudain' et de 'ombres et lumières'.



Pour Gong n° 8, adressez-nous vos haïkus et senryûs, 5 au maximum par catégorie. Thème 'la ville'. N'oubliez pas aussi : haïku ou senryû avec le mot gong, articles sur différents sujets, réactions aux articles publiés, ...

Comme d'habitude, l'envoi des textes vaut acceptation de publication sans contrepartie financière, et vous conservez tous vos droits.

Les textes publiés dans Gong sont progressivement édités sur notre nouveau site web [www.afhaiku.org](http://www.afhaiku.org) . Merci de nous préciser si vous acceptez que soient publiés vos nom, ville et pays.

**Date limite d'envoi : le 10 mai 2005.**

# Remarques sur la présentation des haïkus

par Henri Chevignard

## Fond, forme et petites manies.

Les auteurs de haïkus partagent avec les collectionneurs de timbres, les pêcheurs à la ligne et les joueurs de boules un goût prononcé pour les tics et les petites manies.

Beaucoup d'entre nous sont très précautionneux au moment de choisir le précieux carnet qui recueillera les petits poèmes. D'autres ont un stylo attitré et réservé à ce seul usage. D'autres encore copient et recopient leur production sur différents cahiers ou fichiers informatiques. Là, ils prendront soin de choisir la police la plus adéquate, de définir les marges les plus élégantes, et, s'ils impriment leurs textes, redoubleront encore d'attention dans le choix du papier!

C'est peut-être que ces doux maniaques perçoivent que tous ces choix auront un impact, au moment de la lecture, sur la pertinence de leurs haïkus.

Peut-être même pouvons-nous glisser, dès maintenant, que la présentation du haïku écrit fait partie du haïku, et que de ce fait, le soin qu'on y apporte fait déjà partie de l'écriture du haïku.

Ainsi, en vertu d'un nouvel effet-papillon, une virgule pèserait autant qu'un adjectif...

On ne s'attardera pas ici sur l'aspect "matériel" de toutes ces habitudes (papier, police de caractères, etc.). On limitera plutôt ces remarques, dans le champ du haïku francophone, aux choix de présentation dont on perçoit bien qu'ils participent déjà de l'oeuvre, et qu'ils impliquent l'auteur dans son travail de création. Cette étude portera donc sur les moyens dont on dispose, pour présenter un haïku, indépendamment des mots et des idées qui le composent: le nombre des lignes, la ponctuation, les majuscules, le tiret cadratin, les espaces.

## Les formes possibles.

- Le nombre des lignes.

Comment ne pas commencer cet exposé par la composante la plus évidente de l'arsenal typographique au service du haïkiste? La disposition sur trois lignes, en effet, semble tellement inséparable de l'essence du haïku que le haïkiste débutant ne doutera jamais de son art, dès lors que ses vermisses s'inscriront en triplète! On sait bien ce qu'il faut en penser... Pour autant, cette disposition sur trois lignes n'est quasiment jamais remise en cause. Mais qu'on prenne la peine de lire à haute voix un

haïku (et plutôt deux fois qu'une! comme le veut la tradition), et l'on s'apercevra que les trois lignes correspondent rarement au rythme naturel de la lecture:

l'eau de l'arroseur  
se répand sur le gazon  
et sur le trottoir

*André Dubaïme*

Ici, ne doit-on pas lire les deux premières lignes d'un souffle (pourquoi séparer le sujet du verbe?), puis marquer un temps d'arrêt avant d'énoncer la chute, qui donnera sa saveur au haïku?

cohue  
de mouettes et de péniches  
à l'écluse

*Serge Tomé*

Et celui-ci, ne pourrait-il pas tenir sur une ligne, en un souffle unique? La scène ne tiendrait-elle pas à la perfection sur un écran de cinéma, tout en largeur?

Mais il n'en est pas moins vrai que dans la majorité des cas, le découpage en trois lignes colle à l'esprit du poème, au point que le poème se cisèle de façon à loger dans l'écrin. Comme ici, où trois temps se distinguent naturellement: une apostrophe au personnage du poème, une action sobrement racontée, puis la chute, teintée d'humour:

vieille girouette  
le vent te pousse  
et tu grinces

*Daniel Py*

La disposition en trois lignes peut, à l'inverse, parfois heurter, paraissant peu naturelle:

enfin sur mon  
framboisier  
des framboises

*z'eni b.*

Cette séparation après "enfin sur mon" peut sembler brutale, voire arbitraire. Mais comme en poésie, le hasard n'a pas sa place, l'auteure s'en explique: "enfin sur mon", en 1ère ligne invite à passer rapidement à la suite. Car elle a souhaité, par "révérence", réserver une ligne entière à "framboisier", le personnage principal de son texte.

- La ponctuation.

S'agissant d'orienter le lecteur vers le rythme souhaité, le haïkiste devra aussi se poser

la question de la ponctuation. Faut-il utiliser les signes de ponctuation pour à la fois dicter le bon rythme au lecteur, et rendre le texte clair, ou bien faut-il s'en passer pour maintenir le flou et l'ambivalence inhérents au haïku? Ou, en plus concis, faut-il prendre le lecteur par le main, ou au contraire le laisser librement vagabonder? Peut-être l'emploi ou non des signes de ponctuation permet-il de tirer des conclusions sur les conceptions du haïku que l'on a adoptées.

no man's land  
blanc  
de l'aube à l'aube

*André Dubaïme*

Ce "blanc", placé au coeur du poème, se rattache-t-il au premier ou au troisième vers? L'auteur n'a pas jugé utile de poser une virgule, et le flou demeure. Flou de bon aloi, s'agissant de décrire l'immensité blanche du nord canadien.

À l'inverse, la ponctuation peut se révéler un allié précieux pour ajouter du sens aux trois vers qui, sans elle, seraient un peu à l'étroit:

crue...  
partout sur le fleuve  
le ciel brouillé

*Serge Tomé*

Il se trouve que le mot "crue" est bref et sec, alors qu'il désigne en réalité tout le contraire! L'étendre par trois points de suspension lui rend des traits plus propres à suggérer une calamité, engendrant de tristes soupirs...

- Le tiret.

Le haïkiste dispose en outre d'un ustensile qui ne sert guère qu'à lui: le tiret cadratin. Équivalent pour le haïku du silence pour la musique, il indique un temps de pose dans la lecture du poème. On le rencontre sous les formes "-" ou "--" (selon la durée du silence requis?).

chaude nuit -  
les draps  
à côté du lit

*Dominique Chipot*

Il peut servir, comme ici, à exposer la scène, en laissant le temps nécessaire à la compréhension de tous les sens possibles des mots qu'il ponctue. Une fois goûtée l'ambivalence du premier vers, il ne reste qu'à savourer la suite.

Il est à noter qu'on trouve parfois, jouant le même rôle, des textes "en escalier", avec des lignes décalées par des espaces, en fonction des temps de silence voulus par l'auteur.

- La majuscule.

Même si cela peut nous blesser, on peut voir le haïku comme un art minuscule. Dans ces conditions, peut-il s'accomoder de majuscules? Celles-ci suggèrent en effet un certain académisme poétique, ou tragique, consacré par un usage de plusieurs siècles. Or, notre art, dans sa version francophone, n'a que cent ans, dont la plupart passés au désert! De plus, si le haïku est la poésie de l'ordinaire, peut-elle à bon droit se parer du "G" de "Gloire", ou du "H" de "Hyménée"?

On remarque à ce sujet des usages qui semblent plus tenir à l'habitude de chacun qu'à de réelles significations. On trouve des poèmes à trois majuscules, systématiquement, des poèmes à une majuscule pour le premier vers, des poèmes où les majuscules se plient aux règles de la ponctuation...Beaucoup de haïkistes pratiquent d'autres formes poétiques. Ces autres formes influencent peut-être leur usage des majuscules dans leurs haïkus.

On peut aussi les utiliser pour marquer la césure, et sans autre indice:

Pluie de juin  
Les clématites s'agitent  
au gré des gouttes

*Henri Chevignard (pardon pour l'auto-citation)*

Il s'agit alors de marquer les entrées successives dans le poème des deux événements qui le constituent.

## La forme choisie.

On a présenté précédemment le matériel à la disposition du haïkiste pour suggérer un mode de lecture de ses textes. Chacun en use librement dans les sites internet personnels et les listes de discussion. En revanche, dans tous les autres cas, l'auteur doit partager ses choix avec l'éditeur.

- Internet.

S'agissant de publication par internet, les options de l'auteur sont le plus souvent respectées, à la fois par égard pour lui, mais aussi pour des raisons pratiques évidentes: les textes parviennent par messagerie et sont traités par "copier-coller".

Pour G.Fabre (Haïku Spirit), "le nombre de lignes est une indication (de même que le 5/7/5), et non pas une obligation". D.Chipot, pour son site Photo Haïku Francophone, a choisi de son côté une présentation centrée, jugée "plus esthétique". A titre personnel, il évite majuscules et ponctuation pour ne pas "enfermer le haïku dans une lecture à sens unique", sauf si nécessaire pour la compréhension. Quand il publie d'autres auteurs, le respect du choix de chacun s'impose: "enlever une majuscule, c'est casser la structure choisie par l'auteur; idem pour la ponctuation". La même règle s'est imposée à S.Tomé, à l'exception des "blancs" placés



systématiquement avant les "!", "?" et "-". Ce respect du choix de l'auteur s'applique aussi bien pour la présentation de textes que pour leur traduction "quitte à faire moins beau". G.Fabre insiste "surtout sur l'espace entre les haïkus pour éviter que tout soit trop entassé". Mais là encore, "les auteurs peuvent défendre leur propre choix".

- Le papier.

Les mêmes principes prévalaient pour la version "papier" (aujourd'hui disparue) de Haïku Spirit: son rédacteur en chef, Jim Norton, s'attachait à copier-coller ou à recopier les textes reçus. Pour Gong, D.Chipot reconnaît n'avoir pas été attentif à cet aspect du haïku dès le début de l'aventure: c'est ainsi que certains auteurs (également lecteurs!) ont pu constater dans les deux premiers numéros de notre revue des différences de présentation concernant la ponctuation et les majuscules. Surtout pour les textes adressés par courrier... Puis, un revirement a eu lieu, dans le sens d'un plus grand respect des partis pris des auteurs, y compris entre centré et aligné, "même au détriment de l'esthétisme visuel". Cette position a également été retenue pour l'élaboration d'Eclair Soudain. Pour ce recueil, "l'idéal pouvait être un haïku par page", mais il a fallu transiger, et "un compromis s'est fait avec trois textes par page, présentés en escalier".

Les Editions David, au Canada, ont opté pour une présentation uniformément centrée, et à de très rares exceptions près, sans aucune indication typographique pour orienter, ou enrichir la lecture. Même principe en France chez Moundarren, qui publie les grands classiques. Le plus souvent, un haïku unique occupe une page, renforçant encore l'impression de sobriété.

Quoiqu'il en soit, il convient à ce stade de se demander si la présentation fait partie de la discipline du haïku. D.Chipot affirme sans ambage que la présentation "ne change pas la lecture du haïku". Et G.Fabre ne se rappelle pas "qu'un haïku ait été refusé pour ces raisons". Pourtant, il convient qu'"avec si peu de mots, leur apparition et leur aménagement sont importants". Et à l'inverse, "la présentation peut jouer contre la qualité d'un haïku; il faut donc bien choisir". "C'est finalement le pendant occidental des traditions japonaises de calligraphie et de haïga".

## Fond, forme et petite révolution?

Alors, anodine la virgule? Sans incidence la majuscule? Il semblerait que non.

Il arrive que dans ces colonnes, ou ailleurs, on débâte à bâtons rompus, sur des sujets "de fond": peut-on dire "je"? pour ou contre le "mot de saison"? comment échapper au "court-long-court"?... Pourtant, il faut bien reconnaître que dans un poème d'une dizaine de mots, chaque signe typographique pèse un peu plus que son poids, et engage l'auteur autant que ses partis pris sur ces grandes questions.

Peut-être ces quelques pistes nous aideront-elles à nous aventurer un peu au-delà de nos pratiques habituelles, et à entrevoir de nouvelles perspectives pour ce que nous croyons savoir du haïku?...

Et puisque nous sommes amateurs de concision, concluons sobrement avec S.Tomé: "la typo fait aussi partie du style personnel de l'auteur. Le haïku est si petit..."

🕒 *Changement d'heure* 🕒

*Sélection et traductions de Klaus-Dieter Wirth*

La Société Allemande de Haïku, Goldenstedt, et la Société Germano-Japonaise, Francfort-sur-le-Main, ont organisé une rencontre le 30 octobre 2004 durant laquelle des haïkus ont été écrits sur le thème du changement d'heure.

Uhr zurückgestellt  
der Wind  
plötzlich kälter

*Martin Berner*

la montre retardée  
le vent  
soudain plus froid

Zum Ausnüchtern  
eine Stunde mehr Zeit.  
Sauerkirschlikör.

*Jochen Hahn-Klimroth*

Une heure de plus  
pour se dégriser.  
Liqueur de griottes.

Herbststurm -  
eine Stunde länger  
nicht geschlafen.

*Jochen Hahn-Klimroth*

Tempête d'automne -  
une heure de plus  
sans dormir.

Zeitumstellung  
Schneckenrekord  
1 m in 0 Sec

*Stefanie Kraffert*

changement d'heure  
record d'escargot  
1 m dans 0 sec

Der Wecker klingelt -  
Verschlafen macht sie Gymnastik  
mit dem falschen Bein.

*Erika Schwalm*

Sonne le réveil -  
Encore endormie elle fait de la  
gymnastique  
avec la fausse jambe.

## À propos du senku

*Echange entre Klaus-Dieter Wirth & Daniel Py*

*Suite aux articles et commentaires de nos précédents numéros.*

**KDW :** En tout premier lieu je dois exprimer mes profonds respects envers Daniel Py, parce qu'il a vraiment su faire de l'escrime avec une élégance désarmante. Outre son raisonnement pour défendre son néologisme, il conclut que le problème primordial n'est pas cet ensemble étymologique, mais la question comment séparer net le haïku du senryû. Préalablement il me faut tirer au clair le fait que "la 'chose' et sa terminologie ont déjà été tentées dans 'mon' propre pays". Ce ne devrait pas du tout être entendu comme un argument pour mais plutôt contre la propagation de la nécessité d'un genre intermédiaire, quelle que soit son appellation.

Voici ma riposte: On doit simplement interpréter le concept du haïku au sens large. Ainsi la nature comprend le monde entier. Donc le monde du haïku est partout autour de nous, nous-mêmes y inclus, comme composante normale sans aucune valeur extraordinaire. Autrement il n'existerait pas, par exemple, de haïku urbain. Et ni la présence de l'homme ni l'absence d'un 'kigo' ne constitue automatiquement un senryû. Celui-ci se caractérise plutôt en fin de compte par la perspective expressément humaine - l'homme au centre d'intérêt - et il s'ensuit par l'attitude moqueuse en face des faiblesses d'autrui.

Comme cela et le sujet et la disposition intérieure sont suffisamment limités pour aboutir à un classement convenable. Ainsi les cas de doute se réduisent en y regardant de plus près à un reliquat négligeable. Somme toute, à quoi bon une troisième catégorie plus ou moins fictive? L'introduction du terme "senku" ne répond à aucun besoin si ce n'est que pour provoquer un manque artificiel.

En outre il n'est pas possible d'employer le terme "senku" proposé par Daniel Py parce qu'il est déjà utilisé : il désigne une des formes du "renga", c.-à-d. celle de 100 strophes, comme celle de 100 s'appelle "hyaku-in", de 50 "gojû-in", de 44 "yoyoshi" et enfin la plus connue de 36 "kasen".

**DP :** J'admets que Klaus-Dieter Wirth a entièrement raison quand il dit qu'il ne suffit pas de supprimer le kigo d'un haïku pour en faire un senryû. Le senryû, de plus, comme il le précise, est sarcastique, caustique, cynique ... nous sommes bien d'accord.

En ce qui concerne le dernier paragraphe de Klaus-Dieter Wirth "les cas de doute se réduisent ... ", j'aimerais préciser que le point de départ de mon article était un compte-rendu de George Swede (sur un site internet), qui disait que 60 pour cent

environ des haïkus écrits de nos jours seraient ces haïkus "mixtes", qui se situent entre le haïku (selon les normes traditionnelles) et le senryû. Ce n'est donc pas un "reliquat négligeable" ! Tout au contraire ! Il ajoute que haïku ("véritable") et senryû représentant chacun 20% environ de ce qui s'écrit (se publie, etc.) aujourd'hui. C'est un peu ce no-nature's land (- ou plutôt "less-nature's land ? - pour ne pas dire justement no-man's land) que j'ai eu l'audace (?) de baptiser "sen-ku".

Mais dans un mail récent, Klaus-Dieter Wirth m'apprend que le terme "senku" est un "renga" de 1000 strophes.

Je choisirai donc "Ku-sen", à la place : « entre / haïku et senryû / ku-sen »  
Autrement dit le "ku-sen" est un "cousin" proche du haïku ! –

Je vous signale en outre, et pour conclure définitivement de ma part cet échange, que dans son "Petit Manuel Pour Écrire Des Haïkus", Philippe Costa parle d'une 3<sup>ème</sup> catégorie de haïku, qu'il distingue du haïku proprement dit, et du senryû. Il l'appelle "haïku de circonstance", ("mon" Ku-sen recouvre donc également ce terme !).

Enfin, William J. Higginson, dans son almanach poétique international appelé "haïku world" (1996) reconnaît les "haïkus-senryûs".

Alors ? haïku / ku-sen / senryû ?

## **Gong, revue francophone de haïku – n° 6**

**ISSN : 1763-8445**

**Dépôt légal : Février 2005**

Directeur de la publication : Dominique Chipot

Éditée par

**l'Association Française de Haïku**

14 Rue Molière, 54280 Seichamps, France

<http://www.afhaiku.org>

[afh@afhaiku.org](mailto:afh@afhaiku.org)

© 2005, AFH & les auteurs

Les auteurs sont responsables de leurs textes

Calligraphies de Henri Chevnard - Logo AFH de Ion Codrescu – Photo de

Tiré à 250 exemplaires

par Conceptlaser, 65bis Av Foch, 54270 Essey-les-Nancy, France